

Soumission au patriarcat, sacrifice volontaire ou infligé ? : le rôle du sacrifice et de la victime émissaire dans l'Excisée d'Evelyne Accad / Elisabeth Karnoub. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — Vol. 10 (2004), pp. 115-128.

Bibliogr.

Notes au bas des pages.

I. Femmes dans l'islam. II. Domination et soumission (Sexualité) — Moyen-Orient — 20e siècle. III. Harems (Femmes) — Moyen-Orient — 20e siècle.

PER L1037 / FL164183P

**SOUSSION AU PATRIARCAT:
SACRIFICE VOLONTAIRE OU INFLIGÉ?
LE RÔLE DU SACRIFICE ET DE LA VICTIME
ÉMISSAIRE DANS *L'EXCISÉE* D'EVELYNE ACCAD**

Élisabeth KARNOUB
Université Caroline du Nord - USA

*«Femmes, soyez soumises à vos maris» (L'Excisée 13)
«Le Seigneur Dieu dit à la femme: 'Je ferai qu'enceinte, tu sois dans de grandes souffrances. C'est péniblement que tu enfanteras des fils. Tu seras avide de ton homme et lui te dominera». (Gn 3:16)*

Fascinante et mystérieuse pour les écrivains, poètes et peintres orientalistes du dix-neuvième siècle, la femme *orientale*¹, et notamment celle du harem, était certes une «femme-objet», néanmoins douée d'une sexualité et d'un pouvoir inquiétants. Le vingtième siècle la décrit en tant que femme-victime, femme qui depuis des siècles subit les oppressions de sociétés patriarcales. Dans tous les domaines, anthropologie, littérature, sociologie, et autres, femmes et hommes arabes et non arabes, musulmans et non musulmans, se sont intéressés à la question de la femme arabe vivant en contexte islamique. Les féministes arabes, en particulier, dénoncent la situation des femmes (musulmanes et non musulmanes) devant se plier à de nombreuses lois, coutumes et traditions définies par une société faite pour et par les hommes. Voilées, ostracisées, mutilées, privées de leur voix, c'est ainsi que beaucoup de romans et d'études nous présentent ces femmes. Pourtant, malgré toutes ces formes d'oppression,

(1) Nous entendons sous ce vaste terme, la femme arabe ou/et musulmane.

elles demeurent des êtres dotés d'une force et d'un courage intarissables. Tel est le cas de *L'Excisée* où l'auteure, Evelyne Accad, dénonce un à un ces états de sujétion et de domination qui accablent les femmes. Roman d'une violence et d'une puissance extrêmes, *L'Excisée*² présente toutes les contraintes qui ont pesé et continuent à peser sur la femme arabe³. Cependant, bien qu'elles soient inévitablement liées à l'oppression, c'est la notion de sacrifice que je développerai. Plus précisément, l'occurrence où la femme se sacrifie⁴ (de par sa nature? - c'est ce que j'appellerai un sacrifice voulu ou volontaire). Il s'agira de montrer pourquoi la femme se sacrifie. Mais qu'est-ce qu'un sacrifice exactement? Voici les définitions que *Le Robert* propose:

2. Renoncement ou privation volontaire (en vue d'une fin religieuse, morale, ou même utilitaire). [...] *La femme «doit, en se mariant, faire un entier sacrifice de sa volonté à l'homme, qui lui doit en retour le sacrifice de son égoïsme»* (Balz.). [...] Sacrifice de soi. **V. abandon, don, offre.**

3. *Le sacrifice*: le fait de se sacrifier; le renoncement. *Esprit de sacrifice*. **V. Abnégation, désintéressement, dévouement, résignation.**

Qu'est-ce que la femme sacrifie? Au nom de quoi? Pour qui? Afin d'expliquer cette notion de sacrifice et d'oppression, je propose une lecture de *L'Excisée* à partir de deux œuvres, *La Violence et le sacré*⁵ de René Girard et *La Domination masculine*⁶ de Pierre Bourdieu.

La théorie de René Girard, quant à la dynamique du mécanisme de la victime émissaire (et du désir mimétique), explique le fondement et le fonctionnement de toute société sur la base de la violence et du sacré. Selon lui, toutes nos sociétés sont fondées, ne subsistent et ne retrouvent leur équilibre que par le biais du sacrifice rituel, du meurtre, d'une victime unanime innocente, d'un bouc-émissaire, ou du terme qu'il donne à ce dernier, la victime émissaire. Son système présente

(2) Accad, Evelyne, *L'Excisée*, Paris: L'Harmattan, 1982.

(3) Précisons de nouveau qu'il s'agit des femmes de toutes religions, vivant dans les cultures arabe et musulmane.

(4) Elle devient alors ce que j'appellerai "femme-sacrifice", c'est-à-dire quand la femme choisit de se sacrifier. Là encore, notons (avec ironie) l'exemple qu'offre *Le Robert*: se sacrifier est une *vertu*.

(5) Girard, René. *La Violence et le sacré*, Paris: Bernard Grasset, 1972.

(6) Bourdieu, Pierre. *La Domination masculine*, Paris: Seuil, 1998.

une structure universelle des rapports entre les individus de toute collectivité. Depuis, ce meurtre ne cesse d'être renouvelé sous la forme d'un rituel sacrificiel. En m'inspirant de ce modèle⁷, je montrerai que dans *L'Excisée*, une seule et même victime subit la violence «unanime»: la femme. En effet, malgré leurs différences (de classe, de religion, de nationalité), les femmes partagent une souffrance similaire provenant de la violence, du mécanisme de la victime émissaire et par conséquent du sacrifice. Leur vie est marquée par un rapport de domination et de soumission et par la brutalité issue des hommes et de la guerre. Le sacrifice demeurera une force négative et opprimante. Dans un monde si précaire, si suffocant, comment ces femmes peuvent-elles supporter, surmonter l'insupportable?

L'approche de Bourdieu, quant à la domination et à la soumission, apporte ici une contribution indispensable. Ce dernier attribue à la domination masculine le fait que «les conditions d'existence les plus intolérables puissent si souvent apparaître comme acceptables et même naturelles»⁸. Dans de nombreuses sociétés («orientales» et occidentales) on distingue le rôle, et par là même l'importance, du garçon et de la fille dès la petite enfance. Cette distinction, puisqu'elle s'accomplit à un moment où un être, dans le cas présent la fillette, n'en a pas pleinement conscience, constitue un exemple de ce que Bourdieu a dénommé la violence symbolique de la domination masculine. Rappelons-le, Bourdieu entend par violence symbolique:

les conditions d'existence les plus intolérables puissent si souvent apparaître comme acceptables et même naturelles. Et j'ai aussi toujours vu dans la domination masculine, et la manière dont elle est imposée et subie, l'exemple par excellence de cette soumission paradoxale, effet de ce que j'appelle la violence symbolique, violence douce, insensible, invisible pour ses victimes mêmes, qui s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication et de la connaissance ou, plus précisément, de la méconnaissance, de la reconnaissance ou, à la limite, du sentiment. (DM 7)

Pour Bourdieu, cette «violence symbolique ne s'accomplit qu'à travers un acte de connaissance et de méconnaissance pratique qui s'effectue en deçà

(7) Il n'est pas question d'un «vrai» sacrifice dans le présent ouvrage. C'est un sacrifice par extension, un sacrifice réel certes mais symbolique.

(8) Bourdieu, Pierre. *La Domination masculine*. Paris: Seuil, 1998. 7.

de la conscience et de la volonté et qui confère leur 'pouvoir hypnotique' à toutes ses manifestations, injonctions, suggestions, séductions, menaces, reproches, ordres ou rappels à l'ordre» (DM 48). Dans *Veil of Shame*⁹, Accad s'est précisément intéressée au rôle de la femme dans le monde arabe. Elle note que «in general, the position of the male child in the family is central, while that of the female child is peripheral. The boy quickly learns that the family system exists to serve his every whim; the girl discovers that she serves but is not served» (20). Cette place de choix du garçon s'exemplifie davantage dans le fait que la «gloire» d'une femme ne s'obtient qu'après la naissance d'un garçon. Une femme qui n'a que des filles apporte le déshonneur à son mari, et ne vaut guère plus qu'une femme stérile¹⁰. La société patriarcale ne renforce donc pas uniquement l'autorité du père au sein de la famille mais celle du mâle en général. Dès son plus jeune âge la fillette apprend donc à craindre, à servir et à respecter l'homme; l'homme qui tout au long de sa vie va lui infliger les pires sévices¹¹. Nawaal El-Saadawi dans *The Hidden Face of Eve* souligne que «A girl who has lost her personality, her capacity to think independently and to use her own mind, will do what others have told her and will become a toy in their hands and a victim of their decisions»¹². Est-ce de là que vient cet instinct de sacrifice devenu quasiment inné chez la femme tant il a été ancré dans sa mémoire? Est-ce d'avoir toujours eu à s'effacer, d'avoir toujours été mise au second plan que la femme a finalement

(9) Accad, Evelyne. *Veil of Shame. The Role of Women in the Contemporary Fiction of North Africa and the Arab World*. Sherbrook, Canada: Editions Naaman, 1978. Bien que certains aspects de cette œuvre semblent un peu désuets de nos jours, l'auteur y dénonce des phénomènes qui perdurent.

(10) Le fait de n'avoir que des filles peut aussi déchaîner la colère du mari. Dans *Hidden face of Eve*, Saadawi se souvient: "As a child, I saw one of my paternal aunts being submitted to resounding slaps on her face because she had given birth to a third daughter rather than a male child, and I overheard her husband threatening her with divorce if she ever gave birth to a female child again instead of giving him a son" (12). On peut également mentionner *L'Enfant de sable* de Ben Jelloum ou encore *La Voyeuse interdite* de Nina Bouraoui, œuvres dans lesquelles la colère des hommes quant à leur progéniture a des conséquences graves sur les mères comme sur les filles.

(11) Je me réfère ici aux œuvres romanesques que j'ai étudiées et ne tiens en rien à faire des généralisations.

(12) Saadawi, Nawal El-. *The Hidden Face of Eve*. Trans. Sherif Helata. London: Zed Press, 1980. 13.

accepté le fait même de se sacrifier? Le sacrifice chez la femme serait-il l'ultime conséquence de la violence symbolique exercée par la domination masculine? Les personnages féminins dans *L'Excisée* n'échappent pas à cette réalité. Les femmes, notamment de la «vieille» génération, semblent plus que jamais totalement soumises au chef de famille. Certes une certaine révolte naît chez la jeunesse mais comme le montre Accad, celle-ci a bien souvent des conséquences négatives. Les révoltées «savent qu'elles sont 'différentes' et qu'elles devront en payer le prix. Elles ont rompu avec certaines traditions mais elles sont entrées dans un autre système de règlements encore plus violents et cruels» (17). Ces jeunes femmes qui osent se rebeller finissent par être déplacées socialement, leur comportement social étant lui-même déplacé. Ainsi, lorsqu'une femme désire sortir du collectif féminin, elle est renvoyée du 'je' individuel qu'elle a voulu créer à un autre collectif, celui des marginalisées. Claude Herrmann, dans *Les Voleuses de langue*, évoque ce phénomène:

«Remettre les gens à leur place», c'est leur assigner une position bien définie par rapport à soi [...]. Il y a des idées ou des mots qui sont *déplacés* chez certains en raison de leur position sociale, de leur âge ou de leur sexe [...] L'espace de l'esprit est divisé selon des règles aussi strictes que l'autre: il faut que chacun s'y conforme à moins d'encourir une sanction sociale qui peut aller du mépris silencieux à l'exclusion pure et simple du groupe¹³.

L'Excisée relate tous ces concepts. En effet, E. va passer par ces étapes, de la soumission à la rébellion contre les deux hommes dans sa vie. Lorsqu'elle assiste à un service dirigé par son père, elle ne ressent que du dégoût pour toutes les femmes qui l'entourent: «Elles ont toutes la tête couverte et le regard humble et soumis. Elle ne veut pas leur ressembler, ni maintenant, ni jamais. Jamais elle n'aura le corps flasque et la tête couverte, souriant d'extase devant l'Être Suprême. Jamais elle n'acceptera de se sentir courbée dans cette attitude de douleur et de sacrifices» (19-20). Tout en rejetant désespérément cette soumission, elle finira par l'accepter pour l'homme qu'elle aime. Nous pouvons observer sinon une mise en abîme, du moins un parallèle intéressant. Suivant le modèle de ces femmes, E. sera voilée et se pliera aux exigences de son mari, *son* être suprême en quelque sorte. Elle refuse d'être «en extase» devant Dieu, mais elle s'y met devant

(13) Herrman, Claudine. *Les Voleuses de langue*. Paris: des femmes, 1976. 138-139.

un homme. Elevée dans cet esprit de soumission¹⁴ et de sacrifices, ne peut-elle qu'y succomber?

Le père de E. représente à lui seul tous les hommes, toute la société, toute la religion. Cette association est soulignée par le fait qu'elle l'appelle *Père* (notons au passage le côté anonyme, distant et froid). La majuscule reflète son autorité à tous les niveaux. Il est le père de famille, mais il est aussi l'homme d'Eglise. Dans les deux cas il est une figure que l'on doit respecter et qui est placée au-dessus des autres. «Père et les dogmes. Père et les systèmes. Père qui connaît la Parole et qui sait l'expliquer. Père et la Parole. Père et le Prédicateur. Tous les P. unis pour expliquer, pour guider, pour analyser, pour montrer la Vérité: voici le chemin, marchez-y» (20). Alors qu'elle a désobéi et menti à ses parents, E. est sévèrement réprimandée. Juste avant sa punition, elle doit se présenter devant son Père; elle ressent alors tout le poids d'une tradition dont elle n'avait pas vraiment eu conscience jusque-là: «Père n'est plus dans la pièce. [...] Son absence annonce l'orage. C'est le silence de la force, le silence de la puissance, le silence de dominer et de réduire à la soumission et à la dépendance. C'est le triomphe du silence de l'Autorité» (44). Lorsque E. essaie d'affirmer quelques gestes d'indépendance, elle est aussitôt symboliquement achevée par Père. Dans une rage folle, il l'enferme dans sa chambre: «Il s'est mis à clouer les volets de sa chambre, les uns après les autres. Chaque clou est un clou enfoncé dans sa chair, dans sa liberté, dans son espoir. [...] - Tu viens pour me crucifier... me sacrifier... me condamner» (65-66). Lors de cette séquestration, c'est la société patriarcale dans son ensemble qui ostracise E.: «L'autorité, les connaissances, les systèmes et les dogmes se déplaçant avec lui d'un volet à l'autre, d'un clou à l'autre, d'une pierre à l'autre» (67). E. devient alors le symbole de «Toutes les femmes cloîtrées, enfermées, mutilées, agenouillées dans la honte et le désespoir» (67). C'est elle qu'on a coupée court dans son élan, c'est sa liberté qu'on vient de briser.

Alors E. va accepter de partir loin avec l'homme aimé afin d'obtenir l'égalité et le respect qu'elle a toujours désirés. Malgré les conseils que lui donne la jeune Egyptienne sur le bateau, «-Ne pars pas avec cet homme.

(14) N'oublions pas l'Épître aux Corinthiens de Saint Paul: «Le chef de tout homme c'est le Christ, le chef de la femme c'est l'homme [...]. L'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme; l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme».

Ne va jamais dans ce pays où tu crois que tu vas réaliser certains rêves, où tu crois que tu pourras vivre et être libre, où tu crois qu'une femme est respectée et peut se tenir à côté d'un homme et avancer dans l'égalité et le respect mutuels. Moi, j'en viens. Moi, je suis en train de le fuir» (83), E. s'enfuit. Mais son mari, P., va se métamorphoser. Le P. du Liban est totalement différent du P. dans sa communauté. De fait, le groupe, la société, inflige et régit les normes à respecter. L'homme est donc par-là même prisonnier de ses propres règles. Comme le souligne Bourdieu, «Le privilège masculin est aussi un piège et il trouve sa contrepartie dans la tension et la contention permanentes, parfois poussées jusqu'à l'absurde, qu'impose à chaque homme le devoir d'affirmer en toute circonstance sa virilité» (DM 56). E. vivra désormais avec les femmes, dans une sorte de harem, une prison où «Les maisons sont juxtaposées les unes aux autres: maisons fermées, cour entourée de murs, murs encerclés par d'autres murs» (E 108). Elle y restera dans l'attente de P., ce mari qui ne lui rend visite que dans un seul but: la «fertiliser». Elle est abandonnée dans cette sphère ultra-privée, son mari vivant en ville, sphère publique défendue aux femmes (sauf aux prostitués), où il cherche à instaurer sa réputation «d'homme». Bourdieu note à ce sujet que «Par opposition à la femme, dont l'honneur, essentiellement négatif, ne peut qu'être défendu ou perdu, sa vertu étant successivement virginité et fidélité, l'homme 'vraiment homme' est celui qui se sent tenu d'être à la hauteur de la possibilité qui lui est offerte d'accroître son honneur en cherchant la gloire et la distinction dans la sphère publique» (DM 57).

La «captivité» de E. témoigne d'une nouvelle sorte de négation, celle de l'épanouissement de la femme, sexuel ou non, celui de sa liberté. Mais la séquestration de E. dépasse les limites de l'espace. C'est aussi son propre corps que l'on emprisonne sous le voile imposé. Lorsqu'ils sont sur le bateau, P. la prévient: «Il faudra que tu te voiles lorsque nous arriverons dans le village. Une femme doit se voiler si elle veut se faire respecter. Il ne faut pas que tu te différencies des autres» (101-102). Nous comprenons alors que les femmes ne sont pas vues en tant qu'êtres individuels mais plutôt comme un groupe, un troupeau, sans autre identité que collective. Il faut qu'E. soit identique aux autres, elle ne doit en aucun cas montrer un trait individuel. Derrière son voile, elle doit être anonyme, générique, juste une femme. Le voile se fait alors dissimulateur et dépersonnalisant.

Et de quel respect P. parle-t-il donc? Pour être prétendument respectée, elle doit cacher sa féminité. Elle est respectable dans la mesure où elle ne se montre pas désirable. En outre, la culpabilité est rejetée sur la femme, elle et elle seule qui symbolise le *fitna*¹⁵, elle qui est associée au péché, elle la tentatrice, suppôt du diable qu'il faut séquestrer et voiler. Voici donc la raison d'être du voile: il doit dissimuler la femme tentatrice. Lorsque E. arrive dans son nouveau pays, elle et son mari sont accueillis par son beau-frère. Avant d'être voilée, E. a l'impression que ce dernier la 'viole' du regard. Comme chez Bouraoui et de nombreuses écrivaines arabes, Accad décrit l'homme comme un animal, une bête incontrôlable, assoiffée de sexe. Laissons-lui la responsabilité de ses opinions. Mais le voile a ceci d'intrigant: au lieu de décourager le désir, il excite en réalité la curiosité et provoque le voyeur. La femme se retrouve donc doublement victime des pulsions de l'homme. De nouveau les théories proposées par Girard et Bourdieu se font écho, l'une découlant de l'autre et réciproquement. Bourdieu suggère que:

Comme si la féminité se mesurait à l'art de 'se faire petite' [...], les femmes restent enfermées dans une sorte d'*enclos invisible* (dont le voile n'est que la manifestation visible) limitant le territoire laissé aux mouvements et aux déplacements de leur corps (alors que les hommes prennent plus de place avec leur corps, surtout dans les espaces publics). Cette sorte de *confinement* symbolique est assurée pratiquement par leur vêtement qui [...] a pour effet, autant de dissimuler le corps, de le rappeler continuellement à l'ordre [...] sans avoir besoin de rien prescrire ou interdire explicitement. (DM 34)

Cet homme présenté comme un voyeur, un 'chercheur de sexe', trahit bien une sexualité réprimée. Cette dernière est d'autant plus justifiée que les hommes sont attirés par toutes les femmes, même celles qui ne sont pas à proprement parler des «femmes». Les regards malsains se posent sur Nour alors qu'elle n'est qu'une petite fille («Déjà les hommes dévisagent Nour avec une insistance obscène» 156). L'homme est alors un prédateur dont il faut se méfier à tout âge. La femme doit s'opposer à l'homme et devient le souffre-douleur des frustrations masculines. Elle est par-là même victime émissaire puisque le voile l'exclut de la communauté humaine. Le voile est une arme à double tranchant; s'il la protège, il n'en reste pas moins le constant rappel de sa féminité et fait

(15) C'est à dire le chaos.

d'elle un être encore plus vulnérable. Voici donc l'ultime échec du voile puisqu'en définitive, il excite le voyeurisme et le désir de viol.

Toutefois, malgré la peur, E. ne rejette pas ce voile au début:

Elle a envie de pénétrer ce monde du voile, ce monde des femmes derrière le voile, ce monde des êtres du silence, ce monde de l'attente, ce monde des paroles jamais dites, ce monde des regards qui interrogent, ce monde des bouches clouées [...] ce monde noir, ce monde du désespoir et de la souffrance. (103)

Ce geste ne fait que l'associer davantage au reste des femmes. Elle qui, de par sa religion, aurait pu être en apparence une femme plus «libre», ne fait qu'officialiser, qu'afficher haut et fort, l'oppression exercée sur elle depuis toujours, simplement parce qu'elle est femme. C'est probablement la raison pour laquelle elle reste muette lorsqu'on lui impose ce voile, «Elle devrait parler mais elle se tait. [...] C'est toutes les scènes de son enfance qui recommencent quand elle essayait de tenir tête au Père. [...] ne pas se laisser clouer dans sa chambre. Mourir plutôt que de se laisser crucifier» (102). E. «a peur de suffoquer, de mourir asphyxiée» (106), la rébellion prendra du temps à germer. Peut-être est-ce également par amour ou par peur. Des années d'étouffement et d'abnégation ne peuvent certes pas disparaître en une journée. Peut-être pense-t-elle pouvoir agir de l'intérieur? En effet elle aimerait encourager les femmes à réagir:

Femmes lève-toi de derrière ton voile
Femme refuse cette emprise sur toi
cette force qui t'annule
Femme, fais entendre ta voix qui n'est que l'ébau-
che d'un tremblement. (118)

Ce petit poème reflète à la fois l'opinion du narrateur et les désirs du personnage. Accad inclut ici un des thèmes de la littérature post-coloniale: «Fais entendre ta voix». Elle aimerait pousser les femmes à prendre la parole. Elle voudrait faire sortir les opprimés de leur mutisme. Si cette prise de parole suggérée entrait finalement dans les faits, elle tendrait à prouver que l'étouffement n'est pas complet et que l'internalisation des principes masculins l'est encore moins. Mais E. ne peut faire entendre sa voix à cet instant. Derrière ce voile, elle devient l'emblème du sacrifice, volontaire et infligé, de toutes les femmes opprimées. En effet, elle témoigne que le sacrifice volontaire ou l'abnégation, c'est-à-dire le sacrifice de soi au bénéfice d'autrui, ainsi que le sacrifice infligé découlent bien de la violence

symbolique. Le voile est censé «effacer» la femme physiquement et symboliquement au bénéfice de l'homme.

La mère de E., bien qu'elle ne soit pas voilée, souffre de cet effacement qui là encore vient de la violence symbolique. Elle a complètement absorbé les principes du système patriarcal la vouant au sacrifice. Déjà lorsque E. était cloîtrée, sa mère avait tenté de l'apaiser, de la réconcilier avec son être et sa condition: «Mère et la main du compromis, la main de la réconciliation, la main qui se sacrifie toujours pour les autres, la main qui accepte d'être clouée pour que les autres vivent et connaissent la Vérité» (49). Ainsi, tout comme Père, le tyran suprême, représente tous les hommes, Mère devient le symbole de toutes les femmes, femme-sacrifice et femme sacrifiée. Mère, tout comme sa fille, «connaît la ceinture de Père, en cuir, lourde, qui l'a plus d'une fois cinglée laissant des traces violettes, bleues et noires sur sa peau» (43). De même, lorsque E. essayait d'outrepasser les limites de l'autorité paternelle, elle savait que Mère serait incriminée: «Car Père lui fera comprendre par mille pointes que c'est sa faute si leur fille a cette attitude de révolte et de désobéissance, si la mauvaise graine a poussé dans la bonne récolte» (46). L'homme ne peut en aucun cas être responsable ou coupable. Nous assistons de nouveau à un déplacement, celui de la responsabilité et de la culpabilité, qui fait de la femme, et de la mère en particulier, une victime. C'est elle qui doit payer pour le «mal» engendré par sa fille¹⁶.

E. a toujours été consciente du rôle de la femme, de la signification d'être femme. Pour elle, Mère a perpétuellement représenté l'acceptation et la soumission du patriarcat: «Mère est courbée et rétrécie par la colère de Père. Toutes les femmes courbées dans le silence des tentes et du désert. Toutes les femmes agenouillées, enveloppées dans des voiles de prières et d'abnégation. La vie circonscrite à l'infini. Les yeux éteints par les larmes coulant à l'infini» (69). La soumission aux règles de la société patriarcale, autrement dit chaque aspect du comportement de la femme semble découler de la violence symbolique¹⁷. Bourdieu, à propos des Kabyles, souligne à ce sujet:

(16) La frustration et la violence du père envers sa femme sont peut-être aggravées par une vengeance inconsciente puisqu'elle ne lui a donné qu'une fille.

(17) Notamment, la façon dont les femmes en général sont censées se tenir ou se comporter que ce soit dans les sphères publique ou privée. En effet pourquoi doit-on s'asseoir les

De même que la morale de l'honneur masculin peut se trouver résumée dans un mot, [...], faire face, regarder au visage, et dans la posture droite [...], attestation de droiture, qu'il désigne, de même, la soumission féminine paraît trouver une traduction naturelle dans le fait de s'incliner, de s'abaisser, de se courber, de se sous-mettre (*vs* 'prendre le dessus'), les poses courbes, souples, et la docilité corrélative étant censées convenir à la femme. (DM 33)

Les femmes dans *L'Excisée* observent pleinement cette «soumission féminine». De fait, nous apprenons que «Mère est partie courbée, petite, sacrifiée. C'est elle qui va encore recevoir les coups, c'est elle qui va payer la rançon» (50). Accad semble pourtant porter plus *haut* son attaque du patriarcat. En effet, elle l'associe souvent à Dieu ou à la religion en général, «Mère agenouillée au bas du lit, femme affaissée, femme humiliée, femme qui accepte la croix à porter tous les jours. [...] La douceur de Marie prête à se sacrifier pour Père et pour Fils. Toutes les femmes enfermées dans l'étable, et mutilées et cousues et violées. Toutes les femmes acceptant le crucifix, l'épée qui les châtre et remerciant Dieu pour son Don de Grâce» (72). Soulignons au passage la critique qu'adresse Accad à la religion. Tel un héritage, une tradition qui passe de mère en fille, la femme doit apprendre et accepter le sacrifice. Si dans une société la victime émissaire apaise la colère et restaure le calme, la femme, quant à elle, joue un rôle identique dans une famille. Ainsi, sa «Mère lui demande de faire cela, de s'humilier, d'accepter la croix en silence, de tendre l'autre joue, de faire un effort pour que l'atmosphère d'incompréhension et d'antagonisme se dissipe, pour que Père soit apaisé, pour que l'harmonie règne à nouveau dans la maison» (46). Cependant E. va refuser ce rôle et «En ne respectant pas les limites de l'espace social lié à sa condition de femme, E. défie l'ordre établi et sa rébellion constitue un élément de déstabilisation du système»¹⁸, en l'occurrence la cellule familiale.

Il y a donc chez la femme une incontestable soumission au patriarcat. La question était de savoir s'il s'agissait d'un sacrifice volontaire ou d'un

jambes croisées? Ce sont des choses auxquelles la plupart des femmes ne pensent même pas tant elles sont ancrées dans les habitudes.

(18) Mudimbe-Boyi, Elisabeth. «Enfermer et contrôler: Lieu social et espace textuel dans *L'Excisée* de Evelyne Accad», in *Francofonia: Studi e Ricerche Sulle Letterature di Lingui Frances* (1992): 3-19.

sacrifice infligé. Il me semble que l'un résulte de l'autre. En effet, si on accepte le concept de la violence symbolique de la domination masculine, on comprend que la femme est élevée dans un certain état d'esprit qui la pousse à se sacrifier. Elle est de ce fait sacrifiée par la société et par le rôle que cette dernière lui impose, mais elle s'y sacrifie en définitive par habitude ou par endoctrinement (sauf bien sûr quand elle choisit de se rebeller). Pourtant, aussi abominable que puisse être cette soumission, de nombreux romans tendent à montrer que la condition de la femme sous un tel régime a un côté positif. Si l'on en juge par le passage suivant, on comprendra que «l'union fait la force», découle de «l'oppression fait l'union»:

Elle regarde les femmes qui la regardent, regards échangés derrière le voile. [...] C'est comme les prières de Mère: la bonté et la générosité spontanées qui naissent de la souffrance et de l'oppression, d'un sentiment qu'il vaut mieux se serrer les coudes et essayer de vivre en harmonie face au monde des hommes, face à la séparation, face au voile. (110)

La soumission et le sacrifice unissent les femmes¹⁹. L'union de ces femmes et leur sacrifice leur permet de vivre/survivre/sauver la vie d'une autre malgré la différence de religion. Il semble alors que les femmes sont unies par un autre lien: la souffrance commune venant de l'oppression patriarcale, et qui permet aux femmes de se comprendre. Cependant, cette solidarité ne peut s'appliquer à toutes les femmes. Quelquefois la soumission est si bien enracinée que la femme la perpétue plutôt que de la combattre. La pratique de l'excision telle que la présente Accad dans son roman en est l'exemple le plus cruel.

Selon Accad - dans un livre postérieur à la guerre du Liban et dans lequel elle envisage l'avenir - il existe «des principes [...] qui pourraient

(19) Ce thème se retrouve dans certaines nouvelles du recueil *L'homme assis* de Sélim Nassib, Paris Ballard, 1991. Notamment dans «Femmes entre elles», où trois jeunes musulmanes vont empêcher la mort certaine de leur voisine, une jeune chrétienne. Ces femmes victimes de l'oppression et de la guerre, ont pourtant trouvé un remède à leur malheur: elles ont toutes un amant. La chrétienne, qui ironiquement, se sent une femme plus «libérée», se rend compte qu'elle est en fait beaucoup plus soumise que ses voisines. Le sacrifice - puisqu'il y va de leur propre vie - de ces femmes réside dans la révélation de leur secret, qui pourrait entraîner la mort si jamais il était divulgué. Pourquoi ce sacrifice volontaire? Simplement pour sauver la vie d'une *étrangère*, qui finalement n'est pas si étrangère que cela - une femme au même titre qu'elles.

prévenir la guerre: rejet du système patriarcal, refus de la structure familiale traditionnelle, développement de l'éducation, activité dans et en dehors du monde des hommes pour avoir une influence sur ses valeurs et les changer»²⁰. On pourrait se demander si ces nobles principes peuvent être mis en pratique sans relancer cette violence masculine qu'ils espèrent désarmer. En effet si l'on rejette tout ce qui est patriarcal, c'est-à-dire tout ce qui est «homme», on renvoie simplement la balle de l'autre côté. De plus, ces principes ne semblent fonctionner qu'en théorie et de fait, si dans la réalité, Accad comme de nombreuses Libanaises ont choisi la solution de l'exil pour échapper au carcan social et familial, dans la fiction, les personnages féminins prouvent à quel point les lois patriarcales sont ancrées dans les mentalités. La femme s'y soumet. Tout au long de sa vie, elle est donc sacrifiée d'une façon ou d'une autre. Toutes ces femmes/mères, soumises à leur mari, à leur société, pensent remplir leur devoir sacrificiel afin que leur fille soit admise dans la communauté, qu'elle puisse se marier et continuer la longue chaîne. La rébellion pour accéder au bonheur ne rime-t-elle qu'avec malheur? Trop de romans, comme celui-ci, tendent à le confirmer. Toutes les femmes qui franchissent les barrières de l'interdit sont punies d'une manière ou d'une autre. Celle qui cherche à se libérer, à vivre pleinement, est vouée à la chute, bien souvent mortelle. La soumission aux règles de la société semble alors être l'unique voie de survie. Quelles possibilités s'offrent alors à ces femmes pour précisément rompre cette chaîne? Eduquer les hommes avant les femmes pour qu'elles ne soient plus les victimes de la violence symbolique de cette domination masculine, qui en fin de compte affecte les deux sexes? Accad, plus sombre ou plus pessimiste, offre une autre issue: le suicide. Le «silence» de E. est explosif dans ce sens qu'il transcende toutes les oppressions. Cet ultime sacrifice semble être la seule façon de résister et d'empêcher le mal de se reproduire.

(20) Accad, Evelyne. *Des Femmes, des hommes et de la guerre*. Paris: côté-femmes, 1993. 111.

BIBLIOGRAPHIE

- Accad, Evelyne. *Veil of Shame. The Role of Women in the Contemporary Fiction of North Africa and the Arab World*. Sherbrook, Canada: Editions Naaman, 1978.
- . *L'Excisée*, Paris: L'Harmattan, 1982.
- . *Des Femmes, des hommes et de la guerre*, Paris: côté-femmes, 1993.
- Bourdieu, Pierre. *La Domination masculine*, Paris: Seuil, 1998.
- Girard, René. *La Violence et le sacré*, Paris: Bernard Grasset, 1972.
- Herrman, Claudine. *Les Voleuses de langue*, Paris: des femmes, 1976.
- Mudimbe-Boyi, Elisabeth. «Enfermer et contrôler: Lieu social et espace textuel dans *L'Excisée* de Evelyne Accad», in *Francofonia: Studi e Ricerche Sulle Letterature di Lingui Frances* (1992): 3-19.
- Nassib, Sélim. *L'Homme assis*, Paris: Balland, 1991.
- Saadawi, Nawal El-. *The Hidden Face of Eve*, Trans. Sherif Helata. London: Zed Press, 1980.